

# L'EMPREINTE

A R C H I T E C T U R E  
C O N F O R T  
E C O N O M I E

## Réalisations

Musée archéologique de St-Romain-en-Gal  
Centre d'archives à Savigny-le-Temple  
Maison de l'Orient méditerranéen à Lyon  
Extension de l'UT de Compiègne  
Nouvelle école d'architecture de Nancy

## Patrimoine vivant

Patek Philippe, maîtres horlogers à Genève

## Ville élue

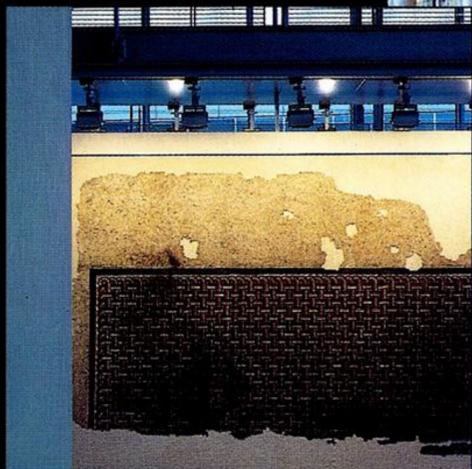
Strasbourg, l'urbanisme au cœur

## Bâtisseur

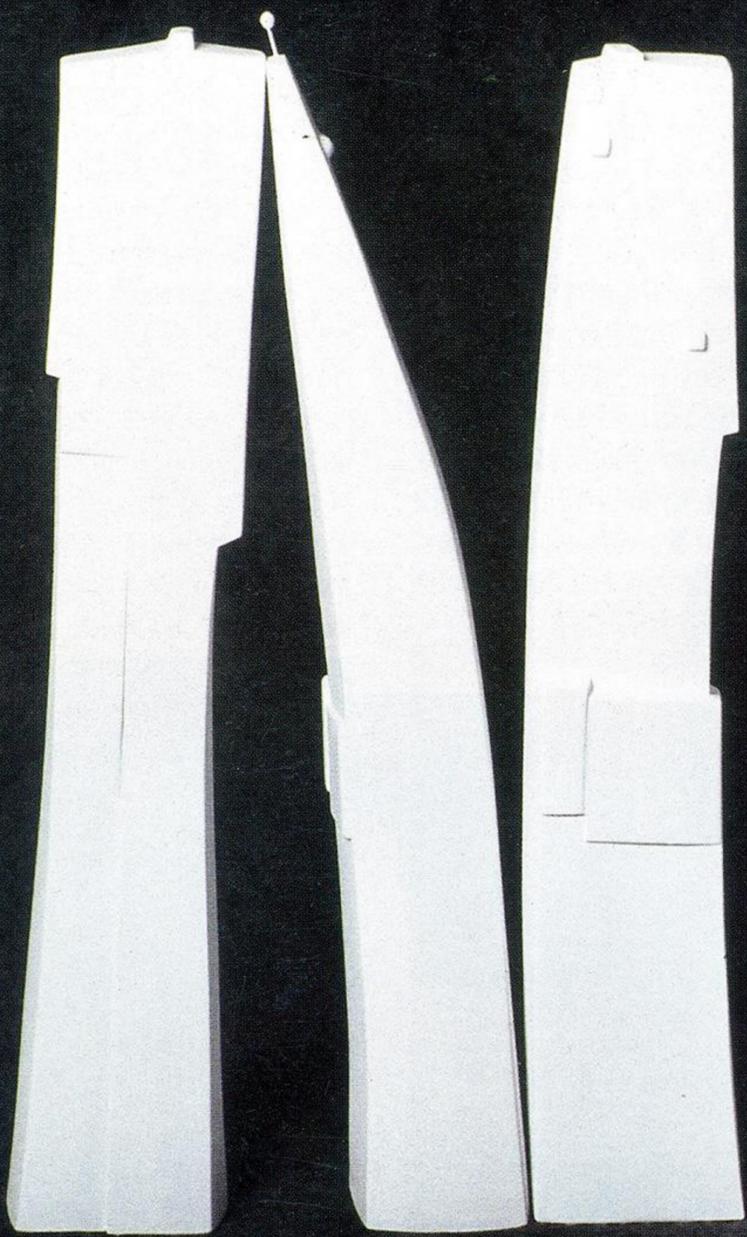
Stanislas Fiszer, architecte

## Arts

Hélène Vans



# APPRENTIE FUNAMBULE



"Tiers Obscur"  
Plâtre - Hauteur 1.10 m - 1991.

**Elle avance sur un fil tendu dans l'espace pour piéger la figure dans ses rets. Hélène Vans organise méticuleusement le vide autour d'elle pour conduire la figure jusqu'au point de rupture. L'œuvre mise en péril.**

Patiemment, elle a tissé sa toile dans l'espace de la salle, dévidant son fil avec méthode pour prendre possession du lieu. Elle a trouvé sa place à la croisée des lignes. On lit sa trace dans l'ouvrage achevé. Elle s'arrime dans les angles, s'enroule autour des piliers et vient rebondir sur les bandes pour inscrire la figure au centre de gravité du tracé, dans le recoupement des diagonales superposées. L'œuvre tient là comme suspendue, dressée sur ses points parcimonieuses dans le faisceau des lignes anguleuses. Hélène Vans vient de réaliser sa première commande au titre du "1 % artistique" : le meuble bar de la cafétéria de l'institut universitaire de formation des maîtres de Bretagne, à Rennes. Un objet fonctionnel et utilitaire conçu comme une sculpture à la demande des architectes du bâtiment, Brigitte Hellin et Hilda Sebbag.

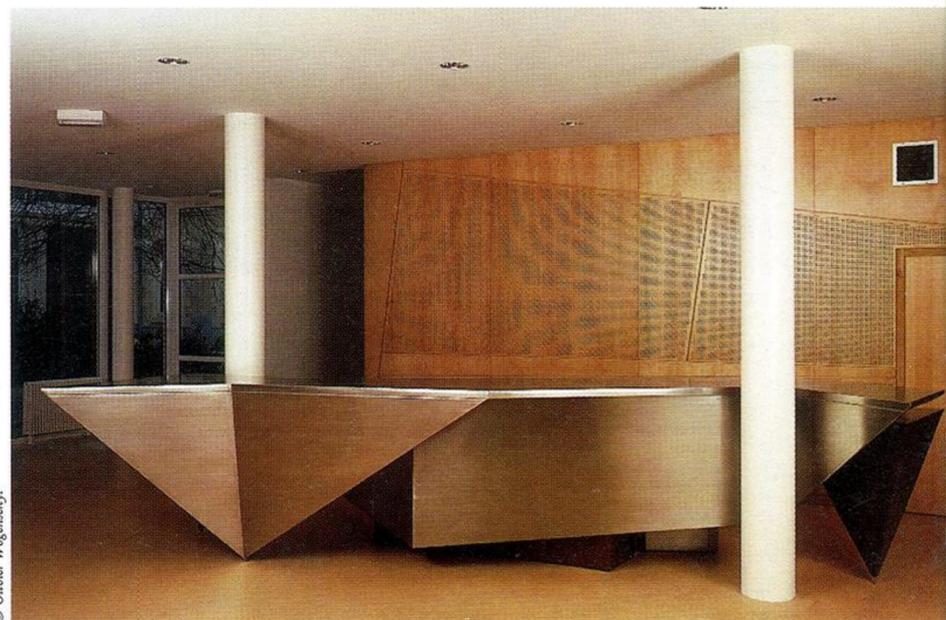


D.R.

## Construction

L'exercice est nouveau pour ce sculpteur plus habitué à élever des totems au coin du bois qu'à tendre une nappe conviviale, fût-elle en métal, pour recevoir le coude du consommateur et la collation de 12 heures. Le programme était précis, l'intervention située. Refusant l'arbitraire, Hélène Vans a pris la mesure du lieu. Elle s'est armée de clous, de ficelle et d'une planche pour travailler en maquette. Elle a déduit la forme du bar et son emplacement des tracés fondateurs qui explorent la géométrie de la salle ouverte en rotonde sur la cour. "Les lignes ont engendré le plan", raconte la méticuleuse ouvrière pour en expliquer la combinaison triangulaire déployée sur six mètres de long. Elle en a repassé les plans à différentes hauteurs et rabattu les pointes en plis impeccables. Sous sa carapace d'acier inoxydable brossé, la forme n'est pas sans ambiguïté. "On se demande comment ça tient", s'amuse la jeune femme qui déclare vouloir mettre en mouvement la structure. Les lignes dynamiques de l'œuvre lui ont inspiré son titre, "Furtivité", en référence à cet appareil espion de l'armée de l'air américaine taillé à la serpe pour ne laisser aucune signature radar. Oublié sur une

© O. Le Guilloux.



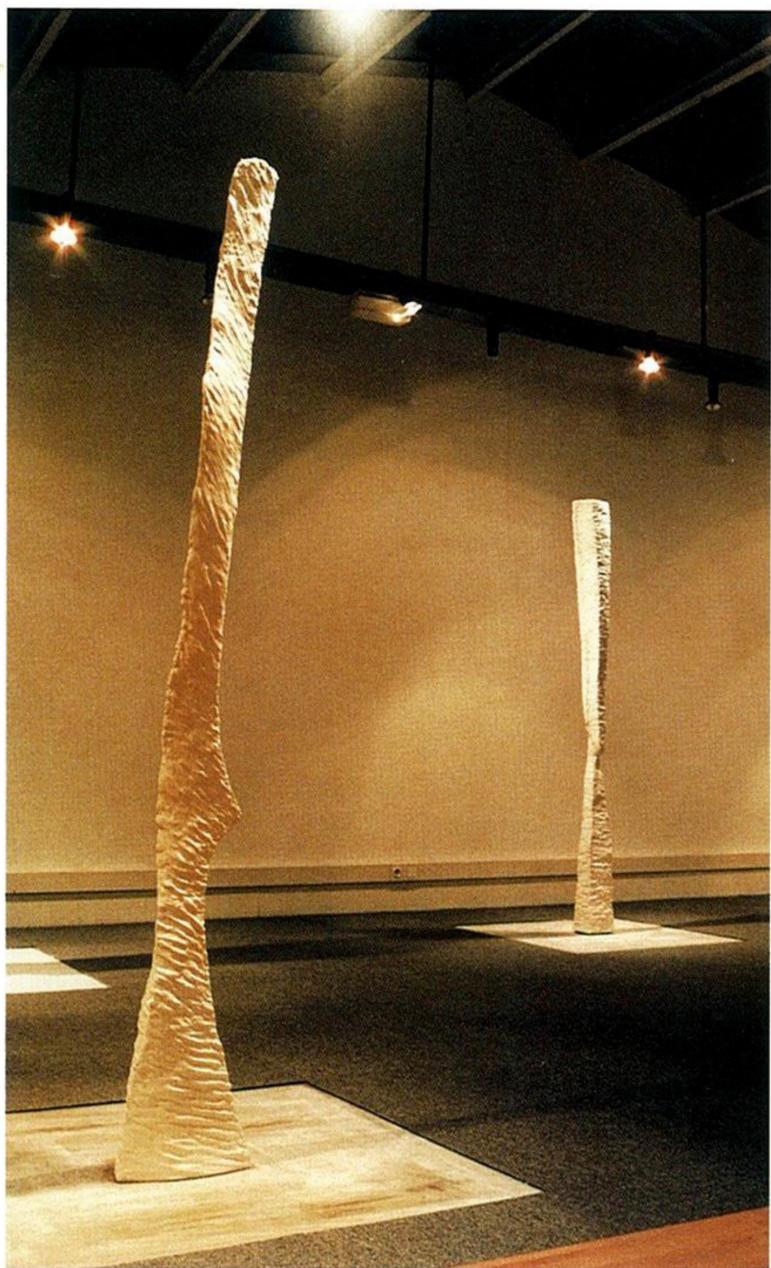
© Olivier Wegensky.

H È L È N E V A N S

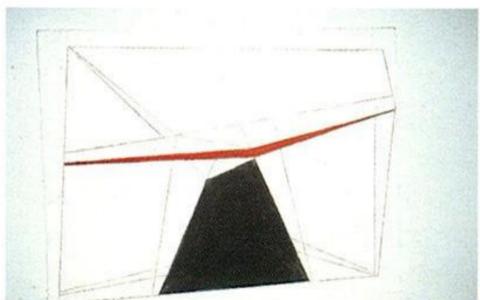
*"Antique"*  
Bronze - Hauteur 80 cm - 1987.



*"Figure"*  
Plâtre taillé  
Hauteur 2 m - 1994.



*"Bascule"*  
Pastel sur papier  
format raisin - 1996.

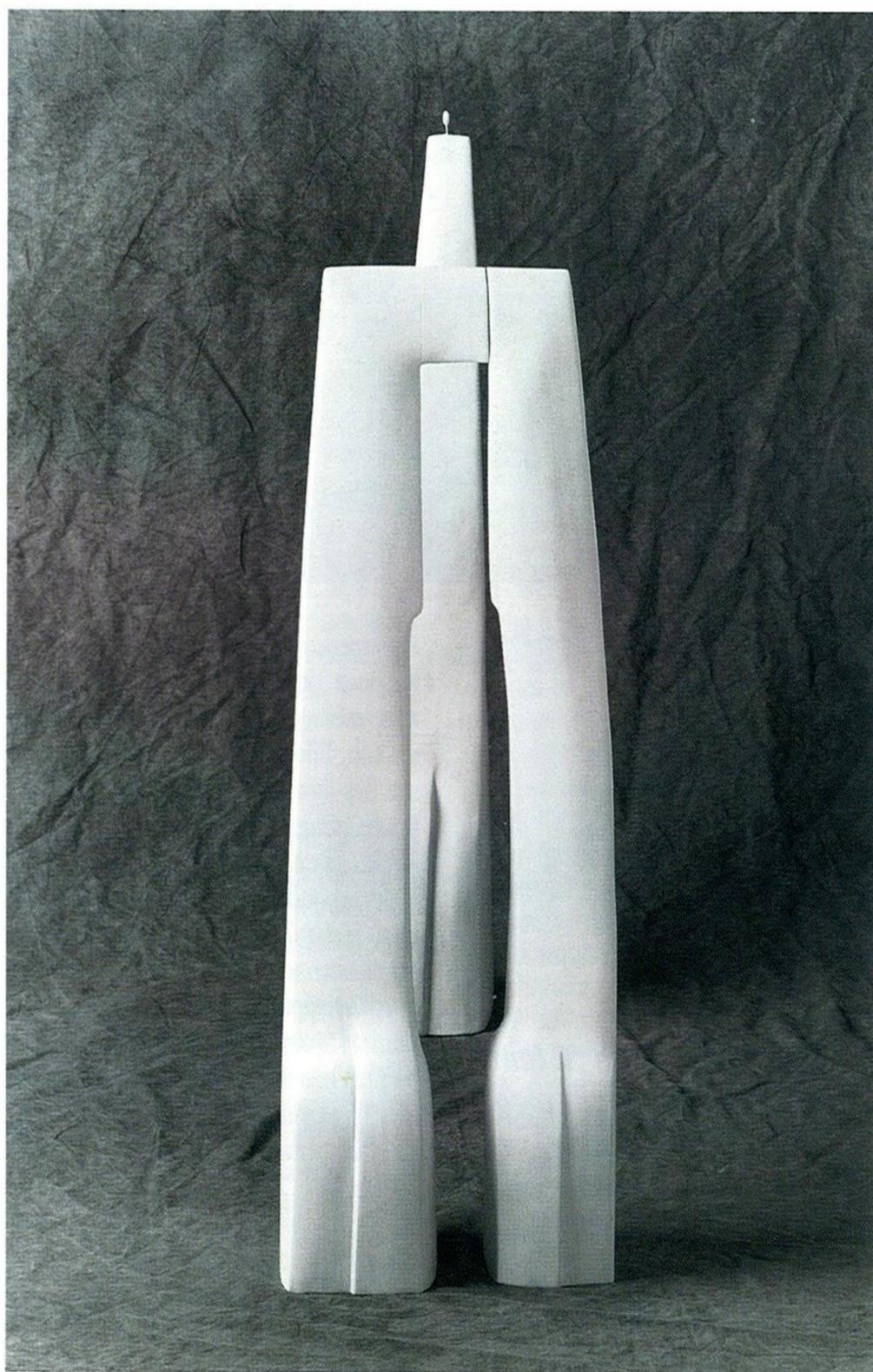


étagère, un modèle réduit en plastique noir mat vient étayer son propos. Difficile à cerner, l'ouvrage plane désormais au milieu de la cafétéria dans un long vol immobile, vibrant de reflets sous les feux de midi. Son ombre portée l'accompagne, recoupant les panneaux menuisés qui tapissent le mur du fond.

Nappe horizontale tendue dans une alternance de pleins et de déliés, la forme défie la saisie. "Elle échappe au regard, constate son auteur, elle existe mais ne peut être vue ; c'est une enveloppe repliée sur du vide, une image des coins de l'espace, ces recoins insaisissables qui échappent à la géométrie et ne se soumettent pas au calcul." Hélène Vans s'attache aux formes cachées. Elle traque l'envers des choses, cet espace méconnu qu'elle suppose être "le coin des arts".

## Déduction

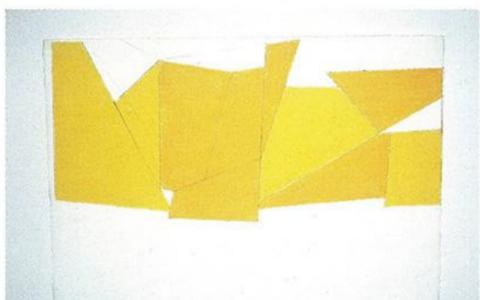
Inédite d'aspect, cette œuvre furtive mais utile s'inscrit dans la lignée des jeunes travaux d'Hélène : une expérience de treize années jalonnées de nombreuses incursions dans l'univers des formes et de la matière : la pierre tout d'abord, jugée "trop autoritaire", la terre et le bronze, le plâtre en ce moment et même le bois lors d'un séjour africain dont il ne reste rien. L'adéquation au lieu motive toujours sa création. L'œuvre est située et, à défaut de tracés réguliers pour ordonner la forme, elle s'attache à capter les ondes qui émanent du lieu, parfois souterraines comme à Meudon où se niche son atelier au sein d'une cité d'artistes sur les pentes de la colline Rodin. Plus que la mémoire du maître, c'est le monde caveux des



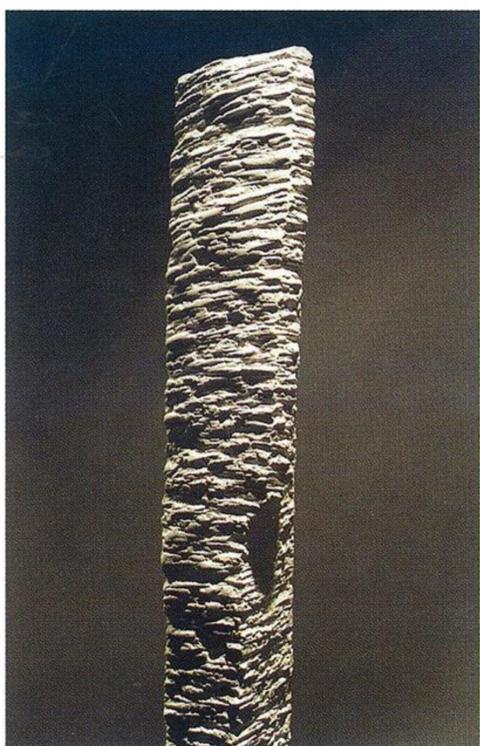
*"Attraction"* - Plâtre - 1.30 x 1.10 x 1.10 m - 1991.



D.R.



D.R.



D.R.

"Pli" - Pastel sur papier format raisin - 1996.

"Pont de la Tournelle"  
Pastel sur papier format raisin - 1997.

Fragment de "Ligne" - Plâtre - 1993.

carrières qui l'obsède : ces galeries creusées au siècle dernier à l'échelle des cathédrales pour extraire la craie qui, purifiée, donnait naissance au fameux blanc de Meudon utilisé de mille manières, dans la fabrication du mastic, des moules en staff, des bâtonnets de craie d'écolier, mais aussi en matériau d'apprêt et de polissage... Autre "blanc de Meudon", le champignon de Paris y rivalisait avec les perles des cavernes, concrétions calcaires rencontrées en abondance. Cette matière première et ce monde caché sous ses pieds expliquent sa prédilection marquée pour le plâtre, matériau qu'elle taille dans la masse,

rogne et scarifie pour ne retenir que des silhouettes filiformes en bascule au bord du vide. "L'idéal serait de choisir le lieu et d'en déduire l'œuvre, se plaît-elle à imaginer, de ne rien préméditer, de la laisser naître sur place." Elle a pour intime conviction que la sculpture procède du lieu.

Chassée de son atelier par le froid hivernal, elle travaille de la fenêtre de son domicile parisien à l'aplomb du pont de la Tournelle et en vue du chevet de Notre-Dame. La lumière y découpe au fil de la journée des géométries changeantes qu'elle s'emploie à figer dans des compositions abstraites. Sculpture ou dessin, l'emprise du lieu est la même : "Sauf que je ne dessine pas mes sculptures et que tout est tracé dans mes dessins." Elle piège la figure dans ses rets comme les constellations apparaissent au firmament. Hélène ne fait pas mystère de son penchant pour l'architecture, un voisinage disciplinaire qu'elle vit au quotidien puisque son compagnon et père de son enfant est architecte. Elle rêve d'œuvres à grande échelle, coulées en béton et positionnées dans la cité ou le bâti : "Ce n'est pas la représentation de l'intime - qui n'est autre que le divan du psychanalyste - qui m'intéresse mais le questionnement permanent sur la structure, sur la nature des structures : la pousse, le tronc, l'avant de la chute..." Et derrière cette curiosité mi-statique, mi-organique, le vertige du vide.

## Soustraction

Hélène Vans est une funambule qui s'avance à pas mesurés sous l'empire du vide. Un équilibre précaire la retient. Ses premières sculptures abouties sont des figures longilignes dont elle met l'équilibre en péril, formes accouplées issues de la scission d'une masse originelle. De leur genèse, elles conservent un petit air penché ("Au moins deux" - 1990). Comme aimantées, les figures s'inclinent entre attraction et répulsion pour s'arrêter au bord du gouffre. "Elles naissent de l'équilibre dynamique des masses mises en tension pour arriver à la limite du point de rupture", écrit-elle à l'occasion de son exposition "Vertige" au Cloître des Billettes, dans le quartier du Marais, à Paris (1993).

Depuis toujours, Hélène traque ce vide insidieux qu'elle installe au cœur de sa sculpture. Elle procède par soustraction pour piéger la forme effilée dans ses fi-



D.R.

"Au moins deux"  
Bronze - 1990.

lets, retranchant la matière dans un long processus d'affinage. Le vide s'insinue et l'interstice révèle la confrontation des volumes ("Le tiers obscur" - 1991). Elle brasse l'air en continu dans la répétition du geste, procurant aux formes le déhanchement d'un corps en bascule ou la rotation des pales d'une hélice. Des figures désaxées à force d'être creusées, sujettes à friction au risque de disparaître.

A force de côtoyer le vide aux confins de l'équilibre, Hélène Vans s'installe en suspension dans l'espace. Son meuble flottant entre sol et plafond lui inspire le thème du franchissement. Pour contenir le vide, quelle meilleure attitude que de l'enjamber ? Les ponts la retiennent, l'horizontale du tablier tendue entre deux points. Une voie toute tracée qu'elle se propose d'emprunter pour aller ailleurs explorer cet espace qui ne se met pas en équation.

François LAMARRE